Book Reviews/Comptes rendus

Monique Ornato. *Dictionnaire des charges, emplois et métiers relevant des institutions monarchiques en France aux XIVe et XVe siècles*. Paris: Editions du C.N.R.S., 1975. \$11.75.

Cet ouvrage qui est en grande partie le fruit des travaux de l'Equipe de Recherche sur l'Humanisme français des XIVe et XVe siècles du Centre National de la Recherche Scientifique est le premier volet d'un dictionnaire plus ambitieux qui portera sur la totalité de l'activité professionnelle en France à la fin du moyen âge. Bien qu'essentiellement consacré à la période 1364-1483, ce livre ne manquera pas d'intéresser les seiziémistes car nombre d'indications sont encore pertinentes pour la période de la Renaissance.

Le besoin d'un tel travail se faisait assurément sentir. Les chercheurs n'avaient guère à leur disposition que le dictionnaire de Lepointe, publié en 1948, et celui de Marion, plus vieux encore et qui traitait d'ailleurs des deux derniers siècles de l'Ancien Régime.

Chaque dénomination est accompagnée d'une description sommaire de la fonction du titulaire et de mots clefs qui correspondent aux pouvoirs dont celui-ci peut dépendre (roi, pape, prince), du milieu dans lequel il gravite (enseignement, Eglise, métiers), de la branche où il exerce son activité (juridiction financière, organisation territoriale), enfin l'organisme de base auquel il appartient (bailliage, eaux et forêts...). A la fin de chaque rubrique l'auteur a indiqué le titre de l'ouvrage où les principaux renseignements peuvent être retrouvés.

Il s'agit d'un outil de travail fort précieux, sans doute assez scolaire encore, mais qui laisse bien présager ce que sera le grand dictionnaire que son auteur nous promet.

CLAUDE SUTTO, *Université de Montréal*

Isabelle Cazeaux. *French Music in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*. Oxford: Basil Blackwell, 1975.

I. Cazeaux, auteur d'un livre sur la musique profane de Claudin de Sermisy, a publié

un deuxième volume, plus ambitieux cette fois, sur la musique française au XVe et au XVIe siècles. Ainsi vient s'ajouter un nouvel ouvrage général sur l'histoire de la musique à la Renaissance qui fait suite aux travaux d'un Gustav Reese, *Music in the Renaissance*, des spécialistes de la *New Oxford History of Music* (vol. III et IV), d'André Pirro, *Histoire de la musique de la fin du XIVe à la fin du XVIe siècles*, pour ne citer que les principaux.

Son livre se veut une nouvelle tentative d'intégrer l'histoire de la musique dans la vie culturelle et sociale du XVe et du XVIe siècles en France, selon une approche "synchronique," comme diraient les linguistes. Vu sous cet angle, ce livre représente un apport considérable à la musicologie qui devient de plus en plus consciente de l'importance des aspects sociologiques de l'histoire musicale ainsi que de la nécessité de la démarche "synchronique," suivant en cela l'exemple des sciences sociales et de l'histoire. Malheureusement, Isabelle Cazeaux n'a pas su définir dès le départ en quoi le XVe et le XVIe siècles étaient similaires, ni établir quels traits leur étaient pertinents et communs, i.e. déterminer en vertu de quels critères on peut se permettre de faire un découpage synchronique sur deux siècles d'histoire.

Malgré cette lacune, le plan de l'ouvrage témoigne d'un effort dans le sens d'une intégration de la musique dans l'histoire sociale. La première partie traite de la musique dans la société et de ses différentes manifestations: dans les cours royales, les cercles ecclésiastiques et aristocratiques, dans les occasions spéciales (personnelles et ou politiques), dans l'éducation (y compris l'enseignement privé et les écrits didactiques), sous d'autres aspects culturels tels la production imprimée et manuscrite, les compétitions et le théâtre, et enfin la musique de l'extérieur, i.e. de la rue, du cimetière, des champs, de chasse et de guerre. Quant à la deuxième partie, elle est consacrée aux manifestations musicales "per se" ou, si l'on veut, au côté "immanent" de la musique même: après avoir établi les tendances générales et les sources, les principaux genres de musique (religieuse, profane, vocale et instrumentale) sont exposés plus en détail; le dernier chapitre resitue les manifestations musicales au sein d'un réseau d'influences diverses.

Théoriquement du moins, un tel plan aurait dû suffire comme grille de départ pour analyser les diverses facettes de la vie musicale à cette époque, compte tenu du fait qu'I. Cazeaux ne prétendait pas couvrir un tel sujet de manière exhaustive. Cependant, il ne faut pas se réjouir trop vite: si le plan semble assez bien distribué, il n'en présente pas moins une vilaine tendance à séparer la musique du point de vue social de la musique en tant que telle. Nous ne saurions dire s'il s'agit là d'un vieux préjugé de la musicologie voulant replier l'histoire musicale sur elle-même et la consigner dans un coin à part. Peu importe: le plan présentait un danger qu'I. Cazeaux n'a malheureusement pas su éviter. Cela est d'autant plus regrettable qu'une telle démarche, telle que préconisée dans la préface, aurait pu être aussi fructueuse pour l'histoire sociale de la musique que pour l'étude même de la musique, en faisant subir à celle-ci l'épreuve d'une nouvelle approche. La démarche d'I. Cazeaux ne diffère donc guère de celle de Paul Henry Lang, dans *Music in Western Civilization* (1941) où la musique et la civilisation se côtoient sans se toucher.

La structure interne de *French Music in the Fifteenth and Sixteenth Centuries* présente de son côté une curieuse logique: nous n'avons toujours pas compris le rapport qui existait entre d'une part, la note d'introduction et la "coda," et d'autre

part, le contenu même du volume. Cette introduction dont la "coda" représente l'autre volet, mais (heureusement) moins volumineux, traite du symbole du cœur en poésie, des manuscrits cordiformes en musique ou en littérature, qui sont rapprochés des *Calligrammes* d'Appolinaire, et autres considérations qui ne reviennent pas dans le corps du sujet. A moins qu'il ne s'agisse d'une astuce un peu à la manière dont en étaient truffés les manuscrits cordiformes du XVe siècle, ce qui est peu probable, nous ne voyons toujours pas la relation entre cette introduction (et sa "coda," ce qui révèle déjà une première astuce musicale) et le reste du volume, qui ne concerne en rien les affaires de cœur.

La lecture du livre nous ménage encore de nouvelles déceptions, et non des moindres. I. Cazeaux se réclame en effet de la démarche de Nanie Bridgman, *La Vie Musicale au Quattrocento* qui, elle aussi, veut situer la musique dans son contexte social. En effet, les deux auteurs présentent le même goût pour l'anecdoticisme compilé, à cette différence près toutefois: contrairement à I. Cazeaux, Nanie Bridgman nous fournit les outils complémentaires que requiert une telle formule historique. Par exemple, *La Vie Musicale au Quattrocento* est pourvue d'un tableau chronologique et synchronique des événements politiques, culturels et artistiques d'Italie (1401 à 1530) et d'une table analytique fort précieuse faisant office de fil conducteur à travers les multiples "historiettes" qui illustrent quelques constantes. De plus, sa bibliographie est divisée en sections consacrées respectivement aux ouvrages généraux, aux monographies de villes, à celles des personnages, aux textes originaux et enfin aux ouvrages spécifiques à chaque chapitre.

Rien de tel chez I. Cazeaux, qui aurait bien dû se fier au flair de N. Bridgman. En fait, son ouvrage est bien pauvre à ce sujet: il ne dispose que de deux index, l'un consacré aux noms et aux titres (encore que les titres des pièces musicales n'y apparaissent pas tous) et l'autre, aux sujets et aux différentes catégories musicales. La bibliographie, établie selon des principes avant tout utilitaires est dressée d'après la liste alphabétique des auteurs sans aucune subdivision par chapitre ou autre. Il n'y a même pas d'index ou de renvoi pour les auteurs ou pour les titres de la bibliographie de sorte qu'il n'y a pas moyen de retrouver où telle référence a été utilisée. En dehors des questions de forme, la bibliographie présente de curieuses anomalies internes: sur 321 titres, neuf seulement sont en allemand (en excluant les articles des dictionnaires allemands). Même en tenant compte qu'il s'agit d'un livre sur la musique française supposant plus d'études françaises (?), il est remarquable que la proportion d'études allemandes soit si mince. Un simple coup d'oeil sur les articles de *Musik in Geschichte und Gegenwart*, sur la bibliographie du *New Oxford History of Music* (III et IV) ou de Reese indiquerait plutôt le contraire et même d'autres sources qu'I. Cazeaux n'a pas consultées. A peine plus d'une trentaine de sources directes figurent parmi ces mêmes 321 titres, dont pas plus d'une vingtaine de sources musicales (manuscrits, imprimés et éditions critiques) et d'une dizaine d'écrits théoriques ou généraux (seulement trois traités musicaux). Il reste donc sept sources extra-musicales, ce qui est nettement insuffisant pour un travail sur le rôle social de la musique. Ainsi qu'on peut le constater, les documents d'époque (récits, chroniques, etc. . .) sont négligés, ce qui nous laisse croire que la conception historique d'I. Cazeaux est douteuse: peut-on faire de l'histoire seulement à partir des travaux, des thèses et des articles publiés sur un sujet ou sur les sources sans vérifier les dites sources? Ou même mieux: peut-on se permettre de citer des

extraits de ces sources non d'après les sources mêmes, mais d'après les travaux qui les concernent?

Faute d'une position et d'une conception historiques solides, tout le livre (peut-être à l'exception de la première partie du sixième chapitre sur l'imprimerie) consiste en une accumulation redondante de faits divers empruntés à plusieurs études, et en une succession insipide de détails événementiels qui pourraient devenir révélateurs à condition d'être comparés et interprétés à travers une (ou plusieurs) grille(s) d'analyse, ce qui n'est pas le cas. C'est pourquoi, la première et la deuxième parties du livre souffrent d'un mal contagieux: les faiblesses de la première partie ne peuvent que déteindre sur la deuxième. Sans constantes réelles sur les manifestations sociales de la musique, on ne saurait concevoir comment la musique dans sa forme et dans ses "techniques" a pu être suscitée ou transformée par des impératifs sociaux. Par exemple, si l'on n'a pas su répondre précisément à cette question: "A quel genre d'ensembles instrumentaux, à quelles formes musicales, à quel type de texte, de musiciens, de poètes, décorateurs, etc., faisaient appel les fêtes à grand déploiement (tels les carnavals ou les entrées royales)," on ne peut de toute évidence répondre à celle-ci: "Comment ou dans quelle mesure les fêtes à grand déploiement peuvent dicter certaines particularités dans la structure et le contenu, dans l'instrumentation de celles-ci, dans leurs textes, etc., et même dans leurs sources?" En fait, en l'absence de toute statistique, il est impossible de déterminer ce que reflète la distribution chronologique et géographique de ces dernières quant à leur rôle social, à leur contenu et aux influences qu'elles ont suscitées ou subies.

Il ne faut donc pas mettre en cause le manque de documents, de sources ou de renseignements, malgré que ceux-ci ne soient pas aussi nombreux qu'on l'eût souhaité. L'histoire a vu beaucoup d'historiens qui ont su faire "parler" des sources beaucoup plus disparates et beaucoup plus précaires que celles-ci. Il est évident que l'absence de toute problématique ne peut faire autrement que de mener à de tels résultats, même si l'on disposait de toutes les sources imaginables.

Un examen critique chapitre par chapitre s'avère donc inutile. Nous ne pouvons que regretter que ce livre, qui aurait voulu susciter des études similaires (voir préface, p. xiii), ne soit pas à la hauteur du but qu'il s'est proposé. Si l'idée de resituer la musique dans la société qui l'a fait naître correspond à un besoin croissant de la musicologie, nous croyons alors qu'il est temps qu'elle change ses méthodes historiques, faute de quoi l'histoire de la musique ne gagnera rien à l'interdisciplinarité. Le livre d'Isabelle Cazeaux constitue donc un effort louable, sans plus, effort qui devra dorénavant s'orienter différemment tant dans la forme que dans le fond, s'il ne veut pas demeurer stérile.

ELISABETH BERTRAND, *Université de Montréal*

Steven E. Ozment. *The Reformation in the Cities. The Appeal of Protestantism to Sixteenth-Century Germany and Switzerland*. New Haven and London: Yale University Press, 1975. Pp. xi, 237. \$13.50.

The author begins by announcing that he is "forcing upon this study a certain